

L'Allaisienne

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais
et de l'Académie Alphonse Allais

Siège social : La Crémaillère – 15, place du Tertre 75018 Paris – N°27 – janvier 2013

ISSN : 1955-6624



L'ALLAISIEENNE

Directeur de la publication :
Philippe Davis

Rédacteur en chef :
Alain Meridjen

Rédactrice en chef adjointe :
Annie Tubiana-Warin

Illustrations :
Grégoire Lacroix
Claude Turier

L'ACADÉMIE

Grand Chancelier :
Alain Casabona

Camerlingue :
Jacques Mailhot

Garde du Sceau de la Comète de Allais :
Francis Perrin

L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur :
Pierre Arnaud de Chassy-Poulay
Alain Casabona

Président :
Philippe Davis

Vice-présidents :
Grégoire Lacroix
Alain Meridjen

Secrétaire général :
Jean-Pierre Delaune

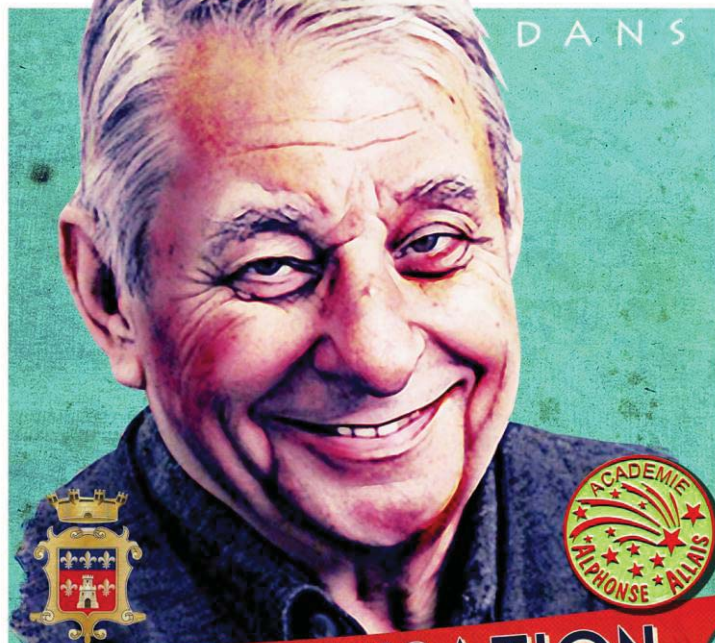
Trésorier :
Claude Grimme

Mediatrice :
Gabrielle J. des Mazery

Ambassadeur plénipotentat :
Patrick Moulin

Administrateurs :
Jean-François Arnaud
Christian Boutteville
Alexandre Berton
Alain Créhange
Pierre Dérat
Jean Desvilles
Claude Grimme
Xavier Jaillard
Jean-Yves Lorient
Pierre Passot
Gilles Rousseau
Annie Tubiana-Warin
Marielle-Frédérique Turpaud
Claude Turier

Henri Guybet



« L'INTRONISATION »

Intronisation de l'acteur Henri Guybet à l'Académie Alphonse Allais en compagnie de
Joël Martin, rédacteur de l'Album de la Comtesse du Canard enchaîné

Sommaire

- Page 1: Affiche de l'intronisation de Henri Guybet et Joël Martin par *Diona*.
Page 2: Actuaillais – A l'affiche par *Alain Meridjen*.
Page 3: L'édito de *Philippe Davis*.
Page 4: Les lettres de Créhange par *Alain Créhange*. – Du côté de chez Greg par *Grégoire Lacroix*.
Page 5: L'anachronisme du Haut-Parleur par *Pierre Arnaud de Chassy-Poulay* – Allaiscopie par *Alain Meridjen*.
Page 6: L'humour jaillarde par *Xavier Jaillard* – Bien l'bonjour d'Alphonse par *Alphonse Allais*.
Page 7: La dictée loufoco-logique de Jean-Pierre Colignon par *Alain Meridjen*.
Page 8: L'intronisation d'Henri Guybet, Joël Martin et André Cardinali par *Alain Meridjen*.

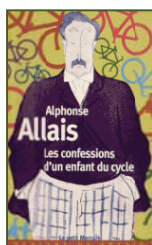
Allais l'eût lu...



Alphonse Allais aurait dû être pharmacien, il fut humoriste. Il aurait voulu être écrivain lyrique, il fut journaliste sportif. Dans ce recueil, nous proposons l'intégralité des chroniques, toutes inédites, que l'humoriste a fait paraître dans le quotidien sportif l'Auto-Vélo entre 1902 et 1903.

Les saviez-vous ? *Qui va à la chasse perd sa place, Prendre la balle au bond, Jouer petit bras, Avoir des bricoles*, ainsi que des dizaines d'autres expressions sont nées des jeux de balle et de raquette. Elles figurent dans cet ouvrage de référence parmi les 750 définitions, citations et anecdotes recensées dans l'histoire du jeu de paume, du tennis, du badminton etc...

Illustrations de Claude Turier.



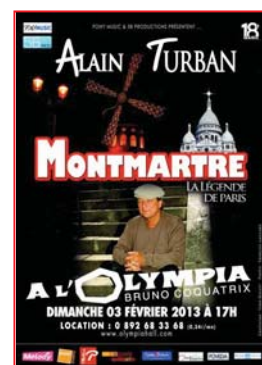
L'incroyable parcours d'un titi parisien qui découvre le cinéma au cours de la seconde guerre mondiale grâce à une maman résistante. Un récit bourré d'anecdotes où l'on retrouve ses amis de toujours, Coluche, Romain Bouteille, Patrick Dewaere mais aussi Depardieu, Miou-Miou, Renaud et Josiane Balasko. Sans oublier ses plus beaux nanars...

Des Chevaliers du Ciel aux Gendarmes de Saint Tropez, du théâtre de boulevard au répertoire classique, des cabarets rive-gauche à a cour d'honneur du Palais des papes, Christian Marin revient sur sa singulière carrière. L'occasion de nous livrer une liasse de souvenirs savoureux où revivent amis et partenaires : Fernand Ledoux, Michel Simon, Georges Brassens, Jean Anouilh, Fernand Raynaud, Louis de Funès, Bernard Blier, bien d'autres...



Dans les années cinquante, Montmartre demeure un village avec son boucher, son épicier, sa mercière-marchande de journaux, sa fleuriste et son coiffeur. Il n'y a que peu de peintres sur la Butte que les hordes de touristes n'ont pas encore envahie. On y croise Bernard Dimey, Marcel Aymé, Gen Paul ou Francis Lay au zinc de leurs bistrotts favoris.

A l'affiche



C'est ici...

...ou plutôt c'était là qu'Alain Casabona nous a offert un spectacle d'une rare qualité qui retrace l'histoire du *Grenier des Grands Augustins* et de quelques uns de ses illustres pensionnaires : Ravaillac, Louis XIII enfant, Balzac, Delacroix, Chopin, Picasso, Dora Maar et... la Poutre, personnage insolite incarné par une Charlotte Rampling éblouissante, chargée d'introduire les tableaux.

Un jeu ingénieux, un défi d'écriture, une réussite totale de notre Grand Chancelier.

AM

Il faut Allais au cinéma

par Philippe Person

Le nanar en CD

Le secret de l'univers ne résiderait-il pas dans le tambour d'une machine à laver ? Dieu ne tourne-t-il pas avec le linge ? Et ne le voit-on pas tourner quand on fixe intensément le hublot de la machine ? Est-ce que la fonction d'un cul-de-jatte est de briquer les étoiles dessinées sur Hollywood Boulevard ? On aura vite compris pourquoi « *Johnny 316* », film indépendant américain tourné en 1997, n'a jamais connu de sortie en salle et pourquoi son réalisateur, Erick Ifergan, photographe français aux oreilles décollées, ne s'est heureusement pas incrusté dans le long-métrage.

La question qu'on se posera, sans la résoudre forcément, c'est pourquoi, tout à coup, ce DVD qui est désormais disponible dans le commerce, et dans l'indifférence générale, se retrouve dans l'Allaisienne. C'est sans doute les miracles de la mondialisation post-Alphonse qui font qu'aujourd'hui une adaptation improbable de la « *Salomé* » d'Oscar Wilde avec Vincent Gallo, fantôme ambulant pour les non-ménagères cinéphiles faisant une ménopause dans leur sexualité, aura ici un écho inattendu. Bien sûr, il ne faut pas cacher à la S.P.A. (Société protectrice des Artichauts) qu'on martyrise dans « *Johnny 316* » un de ses petits protégés. Eh oui, dans une scène atroce, un artichaut, même pas cuit, est détruit systématiquement, et avec une violence inadmissible, par l'acteur qui se prend pour Jean-Baptiste. Sans trop nuire à un film qu'aucun ami des artichauts ne verra, on peut révéler qu'il le paiera cher, très cher. C'est peut-être la morale d'un film qui n'en a aucune : si l'on massacre un artichaut, il y a toujours un souteneur cocaïnomanie pour vous donner un coup de couteau. « Je t'aurai, Blaureau ! », disait Moustache à Louis de Funès, dans « *Ni vu ni connu* » le film d'Yves Robert tiré de « *L'Affaire Blaureau* ». C'est ce qui arrive dans « *Johnny 316* » à un ennemi des artichauts, un pauvre illuminé qui aurait mieux fait de le cuire avant qu'il ne lui en cuise.

(Johnny 316 d'Erick Ifergan est sorti le 4 décembre en DVD chez KMB0)

Le Grand Prix franco-belge des Jeunes Talents de la BD

s'est tenu au Centre Belge de la Bande Dessinée sous la présidence de notre ami Georges Wolinski. Le premier prix a été décerné à Alexandre Ilic de l'école Jean Trubert d'Antony pour une BD illustrant l'aphorisme d'Alphonse Allais : « Tout est dans tout, et vice-versa ». Claude Turier, parmi d'autres dessinateurs de renom, a présenté et dédié notre dictionnaire ainsi que son dernier album « *Le petit Allais Illustré* ». Un franc... et belge succès.



Quand BD rime avec chèque up

Un nouveau président pour la République de Montmartre. Après six années passées à la tête de la République de Montmartre, jumelée avec l'association des Amis d'Alphonse Allais, Jean-Marc Tarrit n'a pas souhaité solliciter un troisième mandat. C'est donc Alain Coquard, secrétaire général et ministre des Affaires Etrangères, qui a été élu pour lui succéder au titre de président. Pierre Passot, Premier ministre depuis 12 ans a été renouvelé dans ses fonctions, et Jean-Marc Tarrit promu Président d'honneur.





Quel plaisir d'accueillir à l'Académie Alphonse Allais des artistes de grand talent qui, comme le recommandait Alphi, ne se prennent pas au sérieux !

Nous avons vécu ce privilège, le 29 septembre à Honfleur, en intronisant Henri Guybet, Joël Martin et André Cardinali.

À JOËL MARTIN...

Loin d'un pensum,
C'est une ivresse
De louer l'homme
De la Comtesse !

Il est pétri
De contrepèts
Dont on sourit
Avec respect.

« Joël Martin
Est le plus grand ! »
Est, c'est certain,
Insuffisant...

« Il est le Dieu,
Il est le chef ! »
Est certes mieux,
Mais sans relief...

Banalités
De peu d'attrait,
À éviter
Sans un regret !

Comment parler
De ce Martien
Déjà sacré
Par tous les siens ?

Mais cogitons
Une minute...
Nous l'invitons,
Il s'exécute !

Que justifie
Sa diligence ?
Que signifie
Autant d'urgence ?

C'est évident !
Ce jour notoire
Est le plus grand
De son histoire !

Il est venu
Querir, en transe,
La plus en vue
Des récompenses ;

Il est admis
Au grand Palais :
L'Académie
Alphonse Allais.

A cette occasion, Claude Lelouch nous a honorés de sa présence amicale, suite à une invitation de Grégoire Lacroix, co-auteur des scénarii de ses derniers films. Et Albert Meslay nous a offert un extrait de son dernier spectacle : « L'Albertmondialiste ». Meslay a rimé avec Allais... pour le meilleur et pour le rire.

Plus de soixante-dix amis d'Alphonse Allais ont planché, le 17 novembre, sur la traditionnelle dictée « loufoco-logique », dans la grande salle de classe de *La Crémaillère* ; une vingtaine de participants de plus que l'an passé ! Cette manifestation est devenue une réelle institution allaisienne. Bravo à tous !

Cette année, Jean-Claude Blahat et Anne Masson nous ont ravis, pendant les corrections, avec des chansons de Brassens et Barbara, deux incontestables amoureux de la langue française.

Nous ne saluerons jamais assez la maîtrise de Jean-Pierre Colignon, ancien membre du jury national des Dicos d'Or et administrateur de D.L.F. (Défense de la Langue Française), lequel rédige et anime cette épreuve avec une simplicité qui n'a d'égal que les difficultés orthographiques qu'il nous impose...

Le texte intégral de cette dictée est reproduit dans le présent numéro de l'Allaisienne.

Le 23 novembre, s'est tenu le 2^{ème} Concours franco-belge des jeunes talents de la bande dessinée, dans les locaux du prestigieux Centre National de la BD à Bruxelles. Les candidats, issus des plus grandes écoles de dessin de France et de Belgique, ont illustré le fameux aphorisme d'Alphonse Allais : « Tout est dans tout, et vice-versa ». Convenons que l'exercice n'était pas aisé !

Comme en mai 2011 à Paris, lors du 1^{er} Concours, Georges Wolinski présidait le jury. Nous étions naturellement « partenaire officiel » de cette manifestation et nos académiciens Philippe Geluck et Claude Turier parrainaient la remise des prix. Cette cérémonie nous a permis de faire la promotion du « Dictionnaire ouvert jusqu'à 22 heures » devant plus de 300 VIP belges...

Notre Assemblée Générale annuelle se tiendra le lundi 21 janvier 2013 à 18h30 à *La Crémaillère* de Montmartre. Un dîner-spectacle prolongera la soirée au cours de laquelle nous introniserez Albert Meslay, auteur authentiquement allaisien qui nous a tant fait rire à Honfleur, en septembre dernier.

Tous nos administrateurs se joignent à moi pour vous souhaiter une excellente année 2013... en notre compagnie, bien sûr... !

À HENRI GUYBET...

Au Café de la Gare,
C'était rhum en bouteille
Et mégots de cigares
Avec Romain Bouteille.

Autour d'un ou deux verres,
Il y avait Miou-Miou,
Depardieu et Dewaere...
Et bien peu d'interviews.

Le succès le ravit ;
Il est vite adoubé.
C'est alors qu'il en vit
Et qu'il en rit, Guybet.

Chauffeur du grand Rabbi,
Qui ne fait pas le moine,
Henri est alibi
Et Oury superman.

Le cinéma le loue ;
Il tourne avec Lefèvre,
Ménez en est jaloux.
Guybet devient orfèvre.

Et quand la Compagnie,
Septième du nom,
L'accueille sans sursis,
Il acquiert un renom.

Puis il devient Le Pion,
Enseignant séducteur ;
Une consécration
Pour un très grand acteur.

Courte biographie
Pour homme de génie
Dont la filmographie
Est encyclopédie.

Sa place est bien ici,
En notre Académie.

Philippe Davis, Président

A vos agendas...

- **Le 21 janvier 2013** à partir de 18h30, au restaurant *La Crémaillère*, se tiendra notre prochaine Assemblée Générale, suivie d'un dîner-spectacle au cours duquel sera intronisé Albert Meslay.

- **Le samedi 11 mai 2013**, au Grenier à Sel de Honfleur, nous introniserez une personnalité très en vue dont le nom sera révélé un peu plus tard...

La lettre de Gauthier Fourcade...

Je sais, je sais, vous êtes terrorisés à l'idée que le monde n'en a plus que pour quelques jours. Mais tout de même, cette crainte du calendrier Maya, quelle abeille vous a piqués ? Ne savez-vous pas que l'on ne meurt que pour renaître ? Le monde ne va pas disparaître mais entrer dans une ère nouvelle. Vous n'êtes qu'à moitié rassurés : cette ère, de quoi aura-t-elle l'air ? Sera-ce une ère comprimée, une ère conditionnée, une ère viciée ? Marcherons-nous à l'aveugle dans une ère rance ? Ne serait-ce pas... ça l'ère de la peur ? Mais non ! Non, non. Non-non-non. Non. Car cette ère nouvelle s'ouvre sur la reprise de mon spectacle :

"Le bonheur est à l'intérieur de l'extérieur de l'extérieur de l'intérieur, ou l'inverse"

à la Manufacture des Abbesses du 16 janvier au 9 Mars 2013.

7, rue Véron à Paris 18^{ème} – 01 42 33 42 03

Compte-rendu des travaux de l'Académie des Sciences Incohérentes



Nous apprenons à l'instant, par une dépêche de Stockholm, que le prix Nobel de poésie non euclidienne a été décerné à M. Grégoire Lacroix. L'Académie des Sciences Incohérentes tient à féliciter l'heureux récipiendaire, mais elle s'étonne néanmoins de ce

qu'une obscure institution suédoise vienne, par cette initiative discutable, piétiner ses propres plates-bandes (qui du fait, s'en trouvent beaucoup moins propres). En réponse, elle a pris la décision de publier dans son bulletin la fable-express suivante, qui *n'est pas* de M. Grégoire Lacroix. C'est bien fait pour lui.



La Belle et le Clochard

Un jour, sur son trottoir, Gaspard le vagabond
Voit passer Marguerite, un ange aux cheveux blonds.
« Quelle poupée, bon Dieu ! Ah, le désir m'étreint
Devant tant de douceur... Et quel arrière-train ! »
Lui saisissant la taille, il lui conte fleurette ;
Mais d'un air méprisant la belle le rejette.
Le pauvre, tout contrit, dit « Bah, tant pis, Beauté,
Renonçons au plaisir, si c'est ta volonté ! »

Moralité : C'est la philosophie du chaud, penaud hère.

Alain Créhange

Du côté de chez Greg (suite)

QI cuit...*

par Grégoire Lacroix



Ayant eu la surprise de découvrir sur le site QI.com que j'avais un coefficient intellectuel exceptionnel de 140, j'ai décidé d'écrire un livre où je donnais un avis

préemptoire sur toutes les grandes questions que se pose l'humanité. Pendant que je mettais un « point » que je croyais « final » à cette œuvre encyclopédique, m'est arrivé un e-mail de QI.com m'informant que, à la suite d'une erreur de transmission, le QI de 140 qui m'avait été attribué était faux, la réalité étant de 104 !

Voilà donc ce livre magnifique vidé de son sens pour une simple inversion de chiffres. Je suis d'accord : ça explique mais ça n'excuse pas. Je sens qu'on va me prendre pour un imposteur et je me retrouve tel que je le craignais, aléatoire, absurde, désespérément facultatif. Je suis malheureux, telle une huître qui a perdu sa perle (hypo-

pette) ; le suicide comme issue ? Non, bien que mourir pour une faute de frappe ne manquerait pas de grandeur. Je vais tout simplement me réfugier dans un endroit que même la rumeur publique ne saurait atteindre.

Passant du statut de « surdoué » à celui de « tout juste doué », je me dois de poursuivre mon chemin en ajoutant une qualité à celles, nombreuses, que je possède déjà : l'humilité. Dans le grand opéra de l'aventure humaine où je me croyais brillant soliste, me voici ramené au rang de choriste, pour ne pas dire de simple figurant.

La vérité s'impose : je redeviens aussi modeste qu'une fontaine de village face aux chutes du Niagara. Mais ce n'est pas trop grave, l'essentiel, c'est que l'eau soit potable.



L'anachronique du Haut-Parleur

L'Allaisienne N° 27 – janvier 2013 – page 5

Je viens d'apprendre que lors d'un « Comité de salut au public » l'Etat-Major de l'A4 aurait placé aux quatre coins du Parquet une plinthe contre mes abus de langage, m'accusant de « logorrhée textuelle » et de « torture sous forme de jeux mots en tous genres ». Mes e-mails calembourdesques seraient limités à un par semaine sauf pendant la semaine des quatre jeudis où ils seraient autorisés à un par jeudi, mais seulement lors des années bissextiles.

Un traitement de faveurs (venant des meilleurs confiseurs) me serait proposé – sous réserve de remboursement par la Sécurité Sociale – et les communications par combiné style Edison ne me seraient permises qu'en prélude à l'après-midi d'un téléphone (De Bussy Rabutin).

J'élève – dans un lieu aseptisé respectant les règles de l'hygiène : une voluptueuse cornue, est-il besoin de le dire ! – une véhémence

protestation contre ces assertions exagérées et ne manquerai pas de faire savoir (dans des bulletins de santé émis par un spécialiste renommé de Charenton) les mesures d'équité chevaleresque que je réclame, restant à la fois à cheval sur les principes et en selle Cérébos (publicité compensée par une fourniture d'épicerie).



La médecine préventive a déjà joué de tels tours pendables dans l'histoire. N'apprend-t-on pas à la Faculté d'en Rire (créée par Pierre Dac et Francis Blanche) que : « Depuis Alexandre I (surnommé familièrement : *alexandrin*), la poésie fait se multiplier les vers qui nous envahissent les mystiques, et l'ente au logis (également orthographiée pour cacher son jeu : anthologie), se répète sans fin sur les crânes et dans les tignasses où le pou pond !

(Extrait de « La Corbeille à papiers », ouvrage destiné au pilon avant toute tentative d'édition)

Pierre Arnaud de Chassy-Poulay

Allaiscopie

Alphonse Allais a dit :

Alain Meridjen



« Un paresseux est un homme qui ne fait pas semblant de travailler »

Si, comme on le prétend, la paresse est la mère de tous les vices, il est logique de considérer les paresseux comme ses enfants légitimes et, par voie de conséquence, les alter ego de tous ces petits malins qui se vantent de toucher à tout sans jamais en toucher une. Avec comme conséquence indirecte le gonflement démesuré des statistiques d'un marché du travail déjà en bien mauvaise posture ; sans parler de la polémique qui enfle, au point de ne plus faire le distinguo entre les vrais chômeurs, ceux qui profitent du système et ceux qui ne voient dans le prétendu choc de compétitivité qu'une forme de big-bang qui sonne le glas de leurs espoirs déçus.

Le paresseux, tel que le définit notre bon Alphonse, a au moins le mérite d'échapper à ces catégories-là et d'être ainsi en parfaite



cohérence avec lui-même. En effet, l'effort à fournir pour faire semblant de travailler serait au moins équivalent à celui requis pour le plus élémentaire des boulots. La paresse ne se définit pas comme la négation du travail mais bien comme une inaptitude chronique à l'affronter. Il n'y a rien de répréhensible à cela. Alphonse Allais l'a bien compris ; tout comme Tristan Bernard pour qui « la vraie paresse, c'est de se lever à 6 heures du matin pour avoir plus longtemps à ne rien faire », ou plus récemment notre ami Bruno Masure, ardent défenseur du droit à la paresse, pour qui « la raison du plumard est toujours la meilleure ».

Chaque fois que je prends la plume pour tenter de surmonter, une fois encore, l'angoisse de la page blanche et entreprendre la rédaction plus ou moins inspirée de cette chronique plus ou moins scabreuse, il arrive inévitablement que le téléphone sonne (Pierre Desproges n'a-t-il pas énoncé la règle de 'pataphysique élémentaire affirmant que " lorsqu'on plonge un corps humain dans un liquide, et principalement dans l'eau d'une baignoire, le téléphone sonne - loi que je puis aujourd'hui compléter par le constat quasi-scientifique qu'il en va de même lorsqu'on plonge un esprit concentré dans une réflexion profonde), et à l'autre bout du fil, il y a systématiquement le Rédacteur en Chef Bien-Aimé de notre chère Allaisienne s'inquiétant du même silence que celui qui règne dans mon cerveau comme, par voie de conséquence, sur ma page blanche évoquée plus haut, de sorte que, fouaillé par les remontrances directoriales autant que par la honte de ne disposer que d'une imagination plus que limitée pour ne pas dire indigente ou - pire - absente, j'entreprends, sous le coup de ce cinglant rappel à l'ordre, de coucher par écrit l'une de ces pensées fortes, percutantes, frappées au coin de l'évidence, que tout chroniqueur rêve de donner en pâture à son public pour le mener, comme le berger son troupeau, dans les idylliques pâturages de la sagesse et de la philosophie telles que



nous les laissaient entrevoir les Platon, Diogène de Smyrne, Epicure ou Mordicus d'Athènes maintes fois cité par Pierre Dac, une de ces pensées à la fois simples et géniales, évidentes et novatrices, classiques et modernes, poivre et sel, pair et impair, passe et manque le zéro à la banque, sans oublier toutefois que lesdites pensées doivent briller non seulement par leur intelligence des choses, mais également par leur clarté propre (puisque, comme nous le rappelle si opportunément Descartes, " ce qui se conçoit bien s'énonce clairement ") et surtout par leur brièveté, leur vertu cardinale de modeste économie des mots sous-tendue par un sens aigu de la synthèse, voire du raccourci, sans litote, sans métaphore, sans périphrase, un résumé de la pensée, un condensé de la raison - pour faire bref, un silence du Bouddha, dont on sait que la réflexion se diffusait pourtant parmi les apôtres, les témoins et, plus tard, les exégètes de tout poil sans que la paix intérieure ni le repos de l'âme n'en fussent pour autant altérés, en vertu de quoi j'ai décidé modestement de me suffire, pour expliciter cette chronique, d'une phrase unique, toute simple, toute naturelle, toute menue, presque un cri.

Je me demande si je me suis bien fait comprendre.

Xavier Jaillard

Bien l'bonjour d'Alphonse

Les confettis en limaille de fer

J'ai eu la curiosité d'aller jeter un coup d'œil sur les bien curieux travaux de nettoyage et de remise à neuf des confettis de mardi dernier (le gras).

Devant l'impossibilité de rendre à ces fragiles objets leurs vives couleurs d'antan, on a résolu de les teindre tous en noir et de les débiter, lors de la prochaine mi-carême, dans les familles en deuil, à des prix défiant toute concurrence.

L'enlèvement des confettis et serpentins est une question qui préoccupe beaucoup les ingénieurs de la Commission technique des bacchanales de Paris.

Ces messieurs viennent à ce sujet de décréter, dans leur dernière séance, des mesures fort ingénieuses et qui ne manqueront pas d'intéresser les Parisiens. Pour les confettis, on les enlèvera au moyen de véhicules spéciaux munis de puissants électro-aimants, car - j'aurais dû commencer par là - les confettis devront dorénavant être

fabriqués avec une pâte contenant une forte proportion de limaille de fer.

Quant aux serpentins, nous ne les verrons plus, comme autrefois, durant de longues semaines, pendre piteux, lamentables, aux branches des pauvres arbres du boulevard.

On est en train de dresser certains oiseaux à couper d'un bec agile ces mille bandes de papier qu'ils tronçonnent en une foule de petits fragments dispersables alors par la moindre brise.

Les oiseaux doués de ce bizarre instinct sont, d'ailleurs, connus depuis la haute antiquité.

Pline le jeune leur consacre une de ses meilleures pages et l'on affirme que la bibliothèque d'Alexandrie fut, non pas brûlée, mais déchiquetée par une tourbe de ces stupides volatiles, dont le nom de conirostres indique assez l'état de basse culture intellectuelle.



Alphonse Allais

La dictée « loufoco-logique »

Allaisienne N° 27 - janvier 2013 - page 7

Les bons contes font les bons amis...

Avec plus de 75 participants cette année (contre une cinquantaine l'an passé), force est de constater que l'on est là face à un secteur en pleine expansion. Tous les indicateurs sont au verre : *blondes légères*, *demis pression* et *moult histoires d'eaux*. On peut dire qu'avec le scieur Colignon la coupe est pleine et le trait particulièrement affiné, tant il sait couper court quand il fait plancher son prochain. Une chose est sûre, lui, la langue de bois, il ne connaît pas, et l'on peut dire que grâce à lui la relève des conteurs est assurée. Et même si Jean-Pierre Colignon considère que l'on peut avoir la tête dans les étoiles et en même temps dans le sac, il ne cache pas sa jouissance à voir ses victimes se triturer et même se masturber les méninges, jusqu'à provoquer *les rections de tel ou tel verbe*. Prenons garde à ne pas nous laisser dicter la loi de l'incorrigible Colignon et nous exposer à la sévère correction qui va avec...

Gens de la lune

L'eusses-tu cru, toi qui, bonne pâte, m'écoutes en t'empiffrant de gaufres liégeoises à la cassonade ? Contrairement à cette coquecigrue que d'aucuns se sont imaginée en parlant d'un labyrinthe inextricable de ruelles, de sentes, voire de layons, l'accès à la place du Tertre, même par le temps fort brumeux qui s'évassait ce jour-là, n'est tout de même pas le treizième travail d'Hercule !

Pourtant, bien qu'il y eût entre autres, au sein de la joyeuse compagnie qui s'était donné rendez-vous là, des femmes et des hommes des brouillards, du crachin, de la bruine, venus de l'ouest de l'Hexagone, quelque téméraires qu'ils fussent ils n'étaient plus que des nouveau-nés alogiques, désorientés, perdus... Contre cette brume piquante, certains s'étaient fait servir par avance des blondes légères, et, rendus diserts par les demis pression, révisaient à haute voix les rections de tel ou tel verbe.

Plus distraits, toujours dans la lune, tel le poète qui perd ses vers, d'autres naviguaient néanmoins à l'estime, mettant un point d'honneur à se distinguer de ceux à qui ils reprochent d'être trolley, trop bus, trop métro... Comme dit le benjamin, Séléné (ou : Séléné), le plus beau des astres, les conduit toujours à bon port.

Après avoir hésité entre plusieurs gâteaux, et peu convaincue par le dessous des tartes, une soi-disant devineresse est restée sur le flan, et s'achemine vers Montmartre tout en le grignotant, car toujours la pythie vient en mangeant. Quoique atteinte de TOC (ou : T.O.C.), elle est beaucoup appréciée des autres martyrs volontaires de l'orthographe car dans les pauses elle narre à l'envi, avec un esprit attique, moult histoires d'eau(x). Il faut dire qu'elle est aussi rhabdomancienne !

Quittant l'éther sombre grâce à une bise qui balaie en cinq sec le smog, le sale temps qui conduit le bal, les plus rêveurs, les gens de la lune, surgissent les premiers place du Tertre pour un rendez-vous avec leur soleil d'Austerlitz !



Concentration maximum pour maxi-mômes



Intermède en trompe-l'oreille

Jean-Pierre Colignon



Correcteur d'imprimerie, d'édition, puis de presse, Jean-Pierre Colignon a été, durant une vingtaine d'années, chef du service correction du journal *Le Monde*, puis conseiller linguistique pour l'ensemble des journaux du groupe *Le Monde*.

Il est membre de trois commissions ministérielles de terminologie (ministère de la Culture et de la Communication, ministère des Affaires étrangères et ministère de l'Économie et des Finances).

Il est également membre du COSLA (Conseil pour la simplification du langage administratif) et il participe aux travaux de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Jean-Pierre COLIGNON (avec un seul L...) a publié quelque quarante livres, la quasi-totalité traitant de la langue française et de son orthographe. Verbicruciste, il rédige les définitions des mots croisés de *Lire* et de *Sélection du Reader's Digest*.

Formateur en orthographe, grammaire, orthotypographie et ponctuation, il est également enseignant :

- . au Centre de formation et de perfectionnement des journalistes de Paris,
- . à l'Institut français de presse (université Assas-Paris II),
- . à l'École supérieure de journalisme de Lille,
- . à l'École de formation des correcteurs-réviseurs et secrétaires de rédaction,
- . et dans bien d'autres écoles...

Défense de la langue française

Créée en 1958, selon les dispositions de la loi de 1901, l'association Défense de la langue française (DLF), représentée par sa secrétaire générale, Madly Podevin, rassemble une partie de ceux qui, pour reprendre les termes de son président Philippe Beaussant, de l'Académie française, considèrent que le français est notre trésor. Depuis plus de dix siècles, des hommes parlent notre langue, en France et hors de France. Durant des siècles, le français a été à l'origine des plus grandes réalisations humaines dans le domaine de la pensée et de l'action qui en découle, qu'il s'agisse des lettres, des sciences ou des arts. C'est qu'avant d'en être le véhicule la langue est le moyen même de la pensée. Aussi peut-on affirmer que, grâce à ses qualités de clarté, de simplicité, d'harmonie, la nôtre est un remarquable instrument qu'il nous appartient de protéger.

L'intermède musical, au cours duquel Jean-Claude Blahat et Anne Masson nous ont régales de chansons de Brassens et Barbara, a offert à l'ensemble des participants un moment de détente bien mérité, avant que ne soit proclamée la victoire de Julien Soulié, un lauréat particulièrement bien dans ses pompes... À noter les bonnes prestations de nos compétiteurs « maison » Pierre Dérat et Alain Créhange, respectivement cinquième et septième.

Certes. Henry Guybet aurait aussi pu difficilement faire mieux. Cet *artiste multicaltres*, comme le décrit Patrick Préjean, a traversé sa carrière de saltimbanque en évitant scrupuleusement les Oscars, les Molières et autres Césars. Jusqu'à ce jour fatal de septembre 2012 où il a été heurté de plein fouet par la très convoitée Comète de Allais. Le choc a été terrible, inévitable. Mais largement prévisible. Voilà ce qu'il nous en coûte quand on a l'imprudence de côtoyer les plus grands, Oury, Lautner, Rappeneau, Resnais, Zidi et tant d'autres. Son plus grand regret aura été de se faire souffler le rôle de Cyrano par son ami Préjean, un peu court de nez à son goût, alors que lui-même aurait pu jouer, à vue de nez comme il le dit, le personnage, sans prothèse ! Sa grande consolation, c'est d'avoir incarné Salomon, le chauffeur Juif de Louis de Funès dans *Les Aventures de Rabbi Jacob*. Un pied de nez à



tous ceux qui pensent comme lui que sa vie professionnelle a été « un chemin tortueux où se sont alternés un succès, deux bides, deux succès, un bide ! ». S'il ne s'en défend pas, il en tire même une grande satisfaction, celle d'avoir fait une carrière honorable, et surtout de n'avoir pas mis en faillite la caisse des ASSÉDIC. Par les temps qui courent, voilà bien un acte de patriotisme économique qui méritait d'être souligné. Et il l'a souligné. On reconnaît un acteur à la façon dont il parle ! Surtout dont il parle de lui. « Et quitte à cirer des pompes, autant que ce soient les siennes ! » dit-il. C'est tout lui, Henry Guybet qui, au moment où il rejoint notre noble assemblée s'est engagé publiquement à servir la rigolade sous quelque forme que ce soit.



Henry Guybet savourant un bonheur tout allaisien

* Titre de son ouvrage paru en 2011.

En vers et contrepets

Maître incontesté dans l'art du contrepét, Joël Martin a mis, comme le souligne fort à propos Grégoire Lacroix, la barre si haut dans cet exercice de haute voltige, qu'il faut se contenter de passer dessous avec respect et admiration. Il faut dire que rien ni personne n'échappe au traitement contrepétitif de ce contrepéteur-né. Les membres de l'Académie Alphonse Allais et de l'Association des Amis l'ont tous appris à leurs dépens, à commencer par Philippe Davis à qui Joël Martin a fait l'offrande de cette contrepèterie attribuée à Molière et pour le moins fumante :

Alceste proposa une pinte à Philippe.

Et ce, sous le regard complice de son copain André Cardinali, *alias* Dédé de Montreuil** qui en avait déjà pris pour son grade dans un extrait de l'« Album de la Comtesse » du Canard Enchaîné :

Qui a épongé la dette d'un certain débit de Montreuil ?

On le voit, quand Joël Martin décide de se lâcher, personne ne l'arrête, pas même Bettina Motard qui pourtant ne manque pas d'arguments et ne désespère pas de le rattraper un jour.

Vieux motard que jamais



Joël Martin croqué par Bettina

Albert Meslay : un humoriste inspiré qui a inspiré Marielle Frédérique Turpaud, notre experte en photomontage.



Révélation de la dernière manifestation à Honfleur, Albert Meslay a gagné ses galons d'académicien Allais et sera intronisé à l'issue de la prochaine Assemblée Générale le lundi 21 janvier 2013 au restaurant *La Crémaillère 1900*.

**Dédé de Montreuil

Secrétaire particulier de Jean-Jacques Servan-Schreiber, pendant près de vingt ans, André Cardinali est un proche de Jacques Séguéla, Jean-Pierre Mocky et... Alain Casabona. André Cardinali est perçu comme un *agitateur*, un homme toujours en mouvement, en perpétuelle réflexion et prêt à tout pour faire aboutir ses projets. Un authentique *accélérateur d'idées* qui s'est donné pour

mission d'aider les jeunes, particulièrement ceux qui débutent ; de les mettre sur les rails de la vie professionnelle. On ne peut plus dans l'air du temps. Bref, le mécène dans



toute sa splendeur. Gamin de Montreuil et fils d'immigrés italiens, Dédé est « de ces hommes qu'on appelle les passeurs, de ceux qui tendent la main à autrui pour les faire passer de l'autre côté de la rive ». De là à imaginer qu'il aurait réussi à mettre un jour Montreuil et Honfleur sur la même orbite que la comète de Allais...